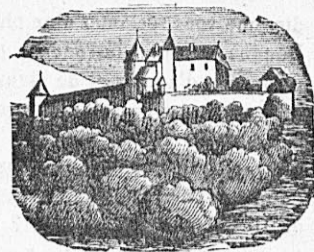




LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS

Suisse... 1 an, Fr. 4 50
 » 6 mois, » 2 50
 Étranger... 1 an, » 9 —
 » 6 mois, » 5 —
 payable d'avance.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Supplément bimensuel gratuit : L'ÉCHO LITTÉRAIRE

ANNONCES

Canton, une seule insertion
 15 c.; annonces répétées, 10 c.
 Suisse, 15 c. Étranger, 20 c.
 la ligne ou 80. espace.
 RÉCLAMES : 80 c. la ligne
 Pour annonces et réclames
 ex-cantonaux, s'adr. à l'a-
 gence de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg
 ou à ses succursales.

Prix du numéro : 5 cent.

IMPRIMERIE ET ADMINISTRATION : Rue de Tir 131, BULLE.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

NUMÉRO D'ÉTÉ : Bulle, dép. 6⁰⁰ 10⁰⁰ 2⁰⁰ 5⁰⁰ 8⁵⁵ — Bulle, arr. 8⁵⁸ 1²⁰ 4⁵⁰ 8²⁰ 10⁵⁰

BULLE, le 12 août 1904.

Le péril blanc.

Si les Occidentaux croient le péril jaune plus ou moins imminent, les Orientaux, de leur côté, redoutent le péril blanc. Peut-être, la crainte de ces derniers pourra paraître plus fondée que la nôtre, si nous en jugeons par l'entretien qu'a eu récemment un correspondant du *Genevois*, à Berne, avec un chimiste japonais.

— Comment répondez-vous, M. le Japonais, à ce que nous, Occidentaux, nommons le péril jaune?

— Je ne pense pas qu'un Suisse se formalise d'entendre la vérité; donc, je serai franc, Monsieur. Ah! vis-à-vis d'un autre Européen, j'aurais des scrupules et ferais des réticences. Mais vous êtes des gens pratiques, vous nourrissez moins de préjugés que les autres peuples, moins encore que les Anglais...

Si, par péril jaune, vous entendez le fait indéniable que, pour l'industrie et le commerce, nous cherchons à nous émanciper et à vivre sur notre propre fonds, oui, ce péril existe... pour vous. Seulement, vous conviendrez que ce désir est au moins légitime et qu'il est commun à toutes les nations civilisées. C'est ainsi que nous comptons sur notre part au soleil. Aussi, lorsque vos économistes font de cette question un épouvantail, nous leur répondons que c'est là notre droit imprescriptible et que la nature n'a pas réservé de privilège de telle ou telle race.

Mais quand vos politiques ou vos journaux voient en nous une race « expansive », guerrière et conquérante, ils jugent superficiellement ou font preuve d'ignorance autant que de mauvaise foi. Après avoir abaissé la Russie — dont nous triom-

phons certainement — ces jaunes, pleins d'une ardeur juvénile et grisés par la gloire, disent-ils, vont se croire tout permis, car ils haïssent les blancs... C'est faux, nous ne détestons personne. Mais quand cela serait, qui oserait reprocher à la victime de haïr son bourreau? Car, bourreaux de la race jaune, comme de la noire, les Européens l'ont été et le sont encore.

Il y a 50 ans, nous vivions heureux au Japon, nous gardant des blancs comme du feu, parce que nous savions par où dire qu'il n'y avait qu'à perdre à leur commerce. Qu'avez-vous fait pour troubler cette paix, pour nous forcer à nous élever à la hauteur de votre prétendue civilisation, pour nous imposer le contact que nous redoutions? Hollandais, Anglais, Américains ont bombardé nos ports, incendié nos villes, non pour nous civiliser, mais au nom du dieu dollar, pour nous obliger à acheter des marchandises. Et nous, plus faibles et moins sanguinaires qu'eux, nous avons dû céder. Dès lors, pour n'être point mangés, nous avons étudié ces conquérants avec ardeur, imité avec rage leurs procédés et moyens, sachant que la seule façon de nous garder d'eux consistait à les égaler en préparatifs guerriers.

Mais nous n'avons pas emboîté le pas par amour des conquêtes. Loin de nous la pensée de nous armer sans un autre but que celui d'assurer notre propre existence.

Conquérants, nous? pourquoi? Pour exploiter les populations inférieures à l'instar des Européens? Encore que ceux-ci s'arrogent le monopole de promener le fer et le feu dans toutes les régions du globe, il n'en est dans le cerveau d'aucun Japonais de vouloir les suivre. Et quand bien même nous le voudrions, nous échouerions, parce que la force nous manquerait.

Cependant, prétendez-vous, avec la Chine, que

le Japon va régenter, transformer et mettre à son niveau, les jaunes prendront une extension redoutable. Je l'ai déjà dit, c'est parler en ignorants. Durant des siècles encore, la Chine demeurera inapte aux efforts virils. Le long des fleuves, et sur les hauts plateaux, la population a quelque valeur physique. Partout ailleurs, dans les plaines, les Chinois, plutôt clairsemés, quoi qu'en disent vos géographes, croupissent dans l'abjection et le rachitisme chronique. Seuls les Mandchoux, tribu dominante, ont quelque énergie qu'ils font d'ailleurs durement sentir.

Vous voyez donc qu'à ce point de vue, le péril jaune est une affaire de pure imagination. Seulement, Monsieur, je vous retourne la question: Et le péril blanc, existe-t-il, oui ou non? Vous riez! Nous n'en rions pas, nous, car il nous fait trembler. Toutes les contrées d'Orient témoignent de la brutalité des Occidentaux. Nieriez-vous que la race blanche se soit toujours complu à verser le sang, le plus souvent pour un autre motif que celui de la nécessité? Son histoire politique et religieuse n'est qu'un tissu de crimes, que brochent çà et là de rares luttes pour la liberté. Elle possède une volonté et une force d'expansion que nous n'avons pas, et elle s'en sert dans un but inhumain, en portant son poids sur les races dites inférieures, pour les opprimer et drainer leur or. Et qu'on ne vienne pas nous opposer qu'elle agit ainsi au nom de la civilisation ou dans le but de les faire bénéficier des principes d'une religion douce et bienfaisante. Parmi ces missionnaires, dont certains sont sans doute vertueux et bien intentionnés, combien d'autres servent de véhicules à la rapacité et au fanatisme! Les uns, une bible à la main, les autres, un chapelet, ils précèdent en général des soudards envahisseurs.

Vous êtes chrétiens, vous autres blancs, c'est-à-

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 47

Diane la Pâle

Par Jules MARY

— Mère! mère! disait-il, craignant qu'elle ne se fatiguât et désirant l'empêcher de parler.

— Oui, oui, ils m'ont répondu... et ils m'ont dit: « Ton fils périra par le cœur. Il faut qu'il se défie d'Antonio! »

— Antonio! fit Jean frappé.

— L'aîné des trois enfants de Laurence... Je l'ai rencontré, cet enfant, depuis qu'il est chez les Christiani et j'ai retrouvé en lui les yeux de la mère. Laurence avait le mauvais œil. Défie-toi du fils!

Elle râla; tout à coup, retrouvant un peu de force, elle jeta ses deux bras autour du cou de Jean et l'étreignit dans un dernier baiser.

Puis elle retomba.

Elle était morte.

Il savait les enfants de Laurence en sûreté chez les Christiani, il n'avait donc pas à s'occuper d'eux.

De retour en Amérique, il s'acharna au travail.

Tout lui réussissait, du reste. Il n'avait qu'à tenter une affaire audacieuse pour que la fortune lui sourît. Ses hardiesses étaient des habiletés.

Parti pour diriger une exploitation de mines de charbon de terre dans l'Etat de Pensylvanie, son intelligence avait été vite remarquée. Sa prudence, ses conseils, ses vues nettes d'une admirable précision, étaient précieux. Il devint indispensable. De subalterne il passa directeur. De directeur, il devint associé.

Il était lancé, il ne s'arrêta plus.

Mais ce que les Christiani avaient pour lui, il le fit pour son fils.

Après ses premières études à Philadelphie, Philippe fut envoyé en France, se présenta et fut reçu à l'École polytechnique.

Il en sortit dans les premiers, choisit la carrière d'ingénieur des mines et revint passer quelques mois à Pittsburg où habitait Bartoli.

C'est alors que Jean lui annonça la résolution de revenir en France.

Il venait de mettre ordre à ses affaires. Sa fortune était immense. Il avait fait bien des heureux, déjà, autour de lui, soulagé bien des misères. Il voulait maintenant, réalisant son rêve, se rapprocher des enfants de Laurence et leur donner le bonheur, si le bonheur, pour eux, dépendait de sa volonté et de sa fortune.

Philippe accueillit ce projet avec transport.

Il adorait son père.

C'était maintenant un grand garçon assez frêle, bien que vigoureux, d'une habileté singulière à tous les exercices qui demandaient du coup d'œil et de l'adresse. Tireur sans rival, il avait fait des prouesses merveilleuses, alors qu'il n'était encore qu'un enfant, dans les prairies du Far-West. La vie des grandes aventures l'avait tenté un moment, mais son caractère était doux et réfléchi. Il mit une sourdine à ces velléités de vagabondage et ne quitta point Bartoli.

Bien qu'il eût à cette époque environ quarante-six ans, Bartoli était resté jeune de corps. Ses cheveux n'avaient pas blanchi. Sa moustache était noire. Sa taille n'avait rien perdu de son élégance. Ses yeux seulement étaient changés. Plus rien de l'éclat d'autrefois. Ils étaient ternis. Il n'y avait plus, en eux, pour ainsi dire, aucun rayonnement. On eût cru voir des yeux d'aveugle.

Sur eux, en effet, s'étendait, comme un voile de deuil, l'impérissable souvenir des tristesses d'autrefois.

Philippe avait été la seule consolation de sa vie.

Il n'avait guère vécu que pour cet enfant et pour ceux de Laurence.

Les longues séparations exigées par les études du jeune homme avaient été pénibles pour le père. Nouveau supplice, mais nécessaire, qu'il s'infligeait ainsi.

Quand Philippe revint, ses études terminées :

dire que vous réclamez d'un philosophe qui, comme Boudha, a voulu introduire dans le monde les principes d'amour et de bienveillance, et c'est en quelque sorte en son nom que vous propagez le massacre, le vol et l'injustice. Au nom de qui les Espagnols ont-ils, au témoignage du prêtre catholique Las Cases, fait périr dans les tourments plus de 10 millions d'Américains? Et les autres Européens, que font-ils à cette heure?... Tenez, je me trouvais à Londres l'an dernier. La curiosité m'attira certain soir dans un temple. J'entendis un clergyman tenir ce discours :

« Notre christianisme actuel ne produit que des fruits amers ; au lieu de l'amour, on dirait qu'il n'engendre que la haine. » Ainsi, cette religion qui devrait vous unir provoque chez vous la désunion, et l'on voit en ce moment presque tous les Etats européens préoccupés de questions théologiques. Chez nous, Monsieur, point de conflits de cette nature. Nous possédons la liberté de conscience la plus complète, et la religion n'est pas l'indispensable soutien de l'autorité, ni la source de querelles sans cesse renaissantes.

Comprenez-vous maintenant pourquoi nous parlions, nous, du péril blanc ?

Et si ce que nous enseigne le passé et le présent ne suffit pas, nous avons encore à notre porte l'ours moscovite qui menace de nous dévorer, qui nous a déjà pris l'île du Nord, et dont les deux pattes, en tenailles, se nomment Viadivostock et Port-Arthur.

Subjugué par la Russie demi-barbare, le Japon aurait vécu et il tomberait à rien. Or, nous voulons vivre, rester nous-mêmes et, pour ce, abaisser cette puissance qui ne sème jamais que la dévastation et la mort. A. R.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Traité de commerce. — Les viticulteurs vaudois ont exprimé le désir que le Conseil fédéral dénonce le traité de commerce avec l'Espagne, dans l'intérêt des vins suisses.

Corps enseignant suisse. — L'assemblée annuelle de la Société suisse du corps enseignant est fixée aux 24 et 25 septembre à Coire. Des projets seront présentés sur le projet de réorganisation militaire et le service militaire des instituteurs, sur les écoles complémentaires et sur les écoles ménagères.

Un cours sera organisé l'année prochaine pour l'enseignement du chant à l'école et dans les sociétés chorales.

Le congrès de la paix. — MM. Gobat, Studer, Greulich, Brütstein et Henri Scherrer, conseillers

— Cette fois, lui dit Jean, nous ne nous séparerons plus. Nous allons rentrer en France. Nous travaillerons côte à côte. Ensemble, nous chercherons à faire autour de nous le plus de bien qu'il nous sera possible. Vois-tu, mon enfant, tu es ma seule joie, mon seul bonheur, depuis longtemps. Je n'ai pas été très heureux dans la vie. Il y a de bons et de mauvais lots. C'est le mauvais qui m'est échu. J'ai hâte de savoir un peu ce que c'est que de sourire, sans plus d'arrière-pensée.

Six mois après, ils débarquaient au Havre, et le lendemain ils prenaient le train de Paris.

Philippe n'avait pas été sans remarquer, depuis longtemps, la tristesse mystérieuse de son père. Et comme il ne voyait autour de lui aucune cause à cette tristesse, comme il ne trouvait, au contraire, dans la prospérité constante des affaires auxquelles Bertoli était mêlé que des motifs de joie, il avait réfléchi que cette tristesse avait sans doute ses racines dans un passé mystérieux.

Son père gardait le silence; malgré de tendres et discrètes interrogations, il ne savait rien de ce passé.

Cela n'avait pas été, toutefois sans augmenter son affection. Celle-ci était grande, infinie. Une amicale confiance régnait entre eux. C'était vraiment le même cœur qui battait à l'unisson dans ces deux nobles poitrines.

Trop jeune, trop vigoureux trop actif pour jouir de sa fortune dans l'oisiveté, Jean Bertoli ne venait à Paris que parce qu'il savait pouvoir rayonner de là plus facilement sur la France entière.

nationaux, partent cette semaine pour St-Louis, où ils assisteront au congrès universel de la paix.

Le monument de l'Union postale universelle. — Le jury pour le monument de l'Union postale universelle a adopté, dans sa séance du 8 août, le projet présenté par M. René de Saint Marceaux, statuaire à Paris, et en a proposé l'exécution au Conseil fédéral. Les maquettes envoyées au concours restreint seront exposées dans la bibliothèque du Parlement. Le public sera admis à les voir à partir du 10, à 2 heures après midi; l'exposition restera ouverte jusqu'au 30 août.

En ballon. — Le ballon *Mars* a effectué dimanche sa quatrième et dernière ascension de la saison.

Parti à 9 h. de Berne et piloté par le colonel Schack, il a atterri à 2 h. de l'après-midi près de Fischingen, à la frontière des cantons de Thurgovie, St-Gall et Zurich, au nord de Wyl.

L'atterrissage s'est fait dans un terrain montagneux et dans des conditions difficiles. Les passagers n'ont pas eu une vue très étendue, mais ils ont pu observer de curieuses formations de nuages.

Le ballon a atteint une altitude de 2900 mètres.

Le gibier des districts francs. — La *Diana* a fait une statistique du gibier dans les 24 districts francs de la Suisse. Ces districts, qui ont ensemble une superficie égale à celle du canton de Zurich, comptent de 5000 à 5500 chamois et environ 700 chevreuils. Il n'est guère possible de fixer le chiffre de l'autre gibier (marmottes, lièvres, coqs de bruyères, perdrix), cependant on peut évaluer le nombre des marmottes à 10 ou 20 000.

Le district franc le plus peuplé est celui de Kärpstock, dans le canton de Glaris, où séjournent plus de 1100 chamois. Les montagnards de la région se plaignent des ravages causés par le grand nombre de ces animaux et demandent que les limites de ce district franc soient modifiées.

Secours mutuels. — Le *Bulletin* de la Fédération des sociétés de secours mutuels de la Suisse romande de juillet 1904, contient d'intéressants articles sur l'interpellation Lagier, Greulich et Baldinger au Conseil national, sur les Sociétés de secours mutuels au Grand Conseil vaudois, et de même que des comptes-rendus de la séance de juillet du bureau de la Fédération et de l'assemblée des délégués de la Société vaudoise, à Mézières. On y lit en outre que les dépenses de 1903 ont été de 1495 fr. 70 et les recettes de 1628 fr. 20.

Berne. — **Rassemblement de cadets.** — Les 25, 26 et 27 septembre prochain aura lieu à Berne

A Paris, il était à la source des nouvelles, à la source des affaires. Il ne fut pas longtemps sans faire son choix et il devint, une année à peine après son retour en France, acquéreur des mines de houille depuis quelques années inexploitées dans les montagnes de la Lozère.

La Lozère! Le hasard le ramenait, au bout de dix-huit ans, dans ce pays où il avait revu Laurence pour la dernière fois; dans ce pays où il avait cru mourir sous l'accablement de trop de souffrances; où de si cruels événements avaient, du même coup, de la même blessure, brisé trois innocentes vies.

Un moment, il avait hésité, lorsque ces offres lui furent faites.

Pourquoi la destinée le conduisait-elle vers cette contrée à laquelle il ne pensait jamais sans tristesse ?

Etaient-ce de nouvelles tortures morales qui lui étaient préparées ?

On bien, en l'amenant là où Laurence avait vécu ses derniers jours, le hasard tout puissant et miséricordieux, voulait-il, au contraire, apaiser les révoltes de ses souvenirs ?

Il fut longtemps à se décider.

Puis il accepta et l'affaire fut conclue, la mine achetée; il fallait, pour la remettre en activité, de grands travaux, des sommes énormes; mais le pays était pauvre, et Jean voulait se faire aimer. Il ne cherchait point à augmenter ses richesses; il essayait de rendre heureux tous les besoins qui l'approchaient.

une fête des cadets suisses. Vingt-et-un corps de cadets venant des cantons de Berne et d'Argovie, de la Chaux-de-Fonds et de Morat y prendront part. Une « grande bataille », suivie d'un défilé se déroulera le 26 dans les environs de Berne.

Tessin. — **Socialistes et beau sexe.** — Les socialistes tessinois avaient organisé dimanche dernier à Stabio une grande réunion avec conférence de Mlle Balabanoff, l'agitatrice russe bien connue. A leur arrivée à Stabio, les socialistes furent provoqués par un grand nombre de dames de la localité, ils ripostèrent et, dans la chaleur de la discussion, on en vint aux mains. Les bouillantes citoyennes de Stabio couvrirent les manifestants et la conférencière d'une grêle de cailloux. Ce n'est qu'après d'énergiques efforts que la gendarmerie arriva à séparer les combattants. Plusieurs personnes ont été blessées.

St-Gall. — **L'épidémie.** — Le *Tagblatt* publie une déclaration du médecin attaché à l'école de recrues, d'après laquelle la maladie qui s'est déclarée à la caserne est la dysenterie ou la cholérine, mais non la fièvre typhoïde.

L'enquête n'a pas établi encore la cause exacte de l'épidémie.

Cependant, on a constaté que l'eau de deux fontaines était suspecte.

Le nombre des soldats malades est actuellement de 19, dont 6, gravement atteints, sont en traitement à l'hôpital.

Soleure. — **Parricides ?** — Un père de famille nommé Wyss, habitant Hägendorf, avait disparu il y a neuf ans sans laisser de traces et sans qu'on ait eu depuis de ses nouvelles. La police vient d'arrêter, à la suite d'une dénonciation, deux des fils de Wyss, accusés d'avoir tué leur père.

Cette affaire cause une très vive émotion dans la contrée.

Valais. — **Village incendié.** — Le village de Cleibe, commune de Nendaz, sur le flanc ouest de la colline des Mayens de Sion, a été incendié lundi après-midi. Les pompes de Sion sont montées jusque sur le lieu du sinistre. Le feu s'est propagé avec une effroyable rapidité dans les maisons en bois et les « raccards » desséchés par cette longue période de sécheresse. Les pompes n'ont pu empêcher le mal. Les récoltes engrangées et beaucoup de mobilier sont anéantis. On assure qu'un enfant a péri dans les flammes.

De cinquante bâtiments, trois seulement restent debout, et trente-cinq ménages sont sans abri.

ÉTRANGER

La guerre.

Un message du tsar.

Le dernier journal de Port-Arthur, arrivé en Chine, publie un message du tsar ainsi conçu :

« J'espère que mon peuple défendra Port-Arthur avec une bravoure, une détermination et une fidélité dignes des plus hautes traditions de la race russe. Je compte que les officiers exhortent leurs hommes à tenir ferme le drapeau sur cette petite parcelle de la Russie maintenant isolée de la mère patrie; j'ai confiance en mon peuple et en mes soldats. »

Ce message a été acclamé, ainsi qu'un message du généralissime Kouroupatkine demandant à la population de tenir ferme, parce qu'il ne pourra venir à son secours avant le mois d'août.

L'assaut de Port-Arthur.

L'amiral Alexeïef a transmis au tsar les renseignements suivants sur le combat du 27 juillet, qui a eu pour conséquence la prise de la colline du Loup par les Japonais :

Rapport de Stassel.

« Le 27 juillet, à 5 heures du matin, l'ennemi ayant avancé une forte batterie ouvrit le feu sur

tout le front, puis lement sur tout le tout très vigoureux pilaza, et vers 8 partout repoussé reste sur mes jours dans ces po forte que la nôtre.

» Le 30, à 4 h forts d'environ ci contre les position raison de l'énorm la faiblesse de not l'ordre de se retir voisines. Le mouv sous la protection précis à courte d la marche des Jap

» Nos pertes n elles ne sont pas e sont importantes. les combats du 20 d'un nombre cons tat moral des tro bonne. »

France. — **L**

— M. Waldeck-R midi, à Corbeil p a quelque temps. état s'était aggra avait appelé en c glais et allemand Berlin, spécialiste credi matin, une foie ne fonctionn heures et entrai

Le malade, tr dans son lit, sem très faible, on pr artificiel. On put ble. Mais à 2 h. qui ne s'était pas ent une syncope soupir.

CANTON

Conseil d'E

— Le Conseil a nom de l'Univers par M. J. Eimery coupons à 7 fr. 5 bourg de 1892 127 fr. 50.

— Il autorise de garçons aux é

— Il accorde mètre à M. Gend bourg.

Explosion

— Un terrible a vers 7 heures, à

M. Adrien Lo fers), dépositaire reçu une provisio la déballer et de L'opération se fa le magasin.

Tout à coup r qui fit trembler

C'était la pro prendre feu et se

Différentes ve cause de l'explo ble de les vérifie rait due au moter Loup-Jordan; d fumée pendant l Quoi qu'il en s

tout le front, puis mena une série d'attaques également sur tout le front. Ces attaques furent surtout très vigoureuses contre la montagne de Youpilaza, et vers 8 heures du soir, l'ennemi était partout repoussé avec des pertes énormes. Je reste sur mes positions. Nous avons tenu deux jours dans ces positions, contre une armée plus forte que la nôtre.

> Le 30, à 4 heures du matin, les Japonais, forts d'environ cinq divisions, prirent l'offensive contre les positions de la montagne du Loup. En raison de l'énormité des forces de l'ennemi et de la faiblesse de notre position, nos troupes reçurent l'ordre de se retirer sans combat sur les positions voisines. Le mouvement fut exécuté en plein ordre sous la protection de l'artillerie qui, par un feu précis à courte distance, a arrêté complètement la marche des Japonais.

> Nos pertes ne sont pas encore établies, mais elles ne sont pas considérables. Celles des Japonais sont importantes. Les Japonais disposaient dans les combats du 26 et du 27 de 70,000 hommes et d'un nombre considérable de pièces de siège. L'état moral des troupes est excellent, la santé est bonne.

France. — Mort de M. Waldeck Rousseau. — M. Waldeck-Rousseau est mort mercredi après midi, à Corbeil près Paris, où il s'était établi il y a quelque temps. Depuis la semaine dernière son état s'était aggravé et son beau fils, M. Liouville, avait appelé en consultation divers médecins anglais et allemands, entre autres le Dr Kehr, de Berlin, spécialiste pour les calculs biliaires. Mercredi matin, une opération fut jugée nécessaire. Le foie ne fonctionnait plus. L'opération dura deux heures et entraîna la mort du malade.

Le malade, transporté de la table d'opération dans son lit, sembla s'endormir. Le pouls étant très faible, on procéda à des injections de sérum artificiel. On put croire à une amélioration sensible. Mais à 2 h. 3/4, l'ancien président du conseil, qui ne s'était pas réveillé de son engourdissement, eut une syncope et rendit rapidement le dernier soupir.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. (Séance du 9 août 1904). — Le Conseil accepte avec reconnaissance, au nom de l'Université, le don fait à cette institution par M. J. Eimery, 11, rue Mayet, à Paris, de 17 coupons à 7 fr. 50, de l'emprunt de l'Etat de Fribourg de 1892, représentant une somme de 127 fr. 50.

— Il autorise l'ouverture d'une nouvelle classe de garçons aux écoles de Bulle.

— Il accorde une patente de commissaire-géomètre à M. Gendre, Louis, fils de Cyprien, de Fribourg.

Explosion d'un dépôt de poudre. — Un terrible accident s'est produit mardi soir, vers 7 heures, à Sallavaux (Vully).

M. Adrien Loup-Jordan, négociant (épicerie et fers), dépositaire des poudres et munitions, avait reçu une provision de poudre. Il était en train de la déballer et de la transporter dans son magasin. L'opération se faisait dans une petite cour devant le magasin.

Tout à coup retentit une formidable explosion qui fit trembler tout le village.

C'était la provision de poudre qui venait de prendre feu et sauter.

Différentes versions circulent au sujet de la cause de l'explosion. Il est actuellement impossible de les vérifier. D'après les uns, l'explosion serait due au moteur de la motocyclette de M. Adrien Loup-Jordan; d'après les autres, à une cigarette fumée pendant le déballeage.

Quoi qu'il en soit, les effets de l'explosion furent

désastreux: le hangar où se trouvait l'explosif a été détruit; les toits environnants furent soulevés, des murs rasés, des débris projetés de tous côtés, quantité de vitres brisées.

M. Adrien Loup-Jordan et son employé ont été grièvement blessés.

M. Loup-Jordan a un bras brisé et de douloureuses blessures; son employé est moins gravement atteint. Il n'y a pas d'autre accident de personne. Les dégâts matériels sont importants.

Un commencement d'incendie s'est déclaré. On s'en est rapidement rendu maître.

La commotion a été ressentie dans tous les villages environnants.

GRUYÈRE

Pour les incendiés de Neirivue. — En remerciant les généreux donateurs qui ont bien voulu venir si promptement au secours des malheureux incendiés de Neirivue, le Comité de secours croit devoir éclairer la charité publique en indiquant ce qui serait encore reçu avec reconnaissance et qui serait d'une réelle utilité.

En fait d'habillements ordinaires les sinistrés paraissent suffisamment pourvus. Par contre les articles suivants font encore plus ou moins défaut: linge de ménage, ustensiles de cuisine, outils ordinaires (tels que marteaux, haches, scies etc.) habits d'hiver (principalement manteaux, flotteurs etc.) literie, meubles etc.

La reconstruction des maisons incendiées est certainement la grande préoccupation des sinistrés et de leurs auxiliaires.

Comme le montant à verser par les caisses d'assurances sera relativement minime et que d'autre part le coût des constructions est actuellement fort élevé, ce sont les dons en espèces que le Comité croit devoir recommander. Ces dons sont presque exclusivement affectés aux constructions nouvelles.

Le Comité de secours se fait un devoir de remercier tous ses auxiliaires, notamment les autorités publiques, journaux, sociétés et personnes dévouées qui spontanément ont pris l'initiative de souscriptions ou de quêtes.

A tous l'expression de la plus vive reconnaissance des malheureux sinistrés.

Pour le Comité de secours.

R. Bochud, président.

Kermesse. — Cette fête organisée par notre sympathique et vaillante Société de musique prend de grandes proportions; il y en aura pour tous les goûts. Les dix-sept charmantes et gracieuses demoiselles qui ont bien voulu participer à la fête rencontreront certainement un public généreux.

Les sacrifices ne sont pas épargnés pour assurer la réussite de la fête; la place de fête sera couverte. Donc beau ou mauvais temps, tout le monde au Tirage les 14 et 15 août.

Cet excellent gouvernement! — Nous avons, paraît-il, bien tort de débiter parfois les actes de notre bon gouvernement. C'est le *Messenger* qui nous l'assure en se donnant beaucoup de peine pour nous démontrer que nous sommes favorisés du plus paternel, du meilleur d'entre les gouvernements.

A preuve, c'est qu'il cherche toujours à faire le bien des communes et des particuliers, fut-ce même en passant sous jamba la loi et les usages. Et, s'il n'y réussit pas toujours, c'est qu'il y a par ailleurs des gens qui de temps à autre mettent le nez dans nos affaires fribourgeoises. Le pire, c'est que ces gens constituent, à eux seuls, une autorité qu'on désigne sous le nom de *Tribunal fédéral*. Et c'est à cette cause que nous ne pouvons pas jouir de toutes les bonnes choses que voudrait nous prodiguer notre excellent gouvernement; foi de *Messenger!*

C'est ainsi que Bulle est privée de l'avenue

Ecu-Gare. Il est vrai que la grande majorité de la population n'en voulait rien de cette avenue, mais ça ne compte pas; le gouvernement voulait doter Bulle d'une avenue, aux frais des Bullois, bien entendu. Et le Tribunal fédéral ne l'a pas voulu!

Ce premier projet manqué, notre bon gouvernement porta sa marotte sur un autre point de notre ville. Un propriétaire, voisin de la rue conduisant à la Condémine, M. Fincks, avait obtenu de la ville l'autorisation de construire conformément au plan général d'alignement. Les travaux allaient commencer. Mais le gouvernement veillait. « Arrière! je vais placer là mon avenue ». Un procès commença. Pendant ce temps, d'autres propriétaires bâtissent le long de l'avenue, reculant leurs constructions, par ordre supérieur. Mais voilà que dernièrement M. Fincks gagne sa cause et le Tribunal fédéral, annulant simplement les prétentions du gouvernement fribourgeois, statue que le requérant peut construire conformément à ses plans.

Mais hélas, les constructions nouvelles, reculées par ordre supérieur ne pouvaient être déplacées et force fut à la ville de remédier à cet état de choses, créé par l'Etat. Il n'y avait d'autre issue que de convenir avec M. Fincks d'une allocation pour abandon de son terrain et se mettre à l'alignement des nouvelles constructions. Et voilà comment Bulle a payé fr. 10,000!

O, la bonne chose que l'intervention de l'Etat!

Mais dites-nous, *Messenger*, est-ce aussi pour le bonheur des communes que le gouvernement a fait voter la loi sur la participation de ces dernières aux entreprises des chemins de fer, avec effet rétroactif encore? Si oui, pourquoi un certain nombre de communes et de si nombreux particuliers recourent-ils au Tribunal fédéral? Allons, la *Gruyère* n'est donc pas la seule voix discordante dans le canton de Fribourg; elle n'est pas seule à avoir la *crapuleuse* manie de critiquer les actes du gouvernement? Eh bien, la *Gruyère* préfère encore la compagnie de ces mécontents à celle des farceurs du gouvernement.

BOUTADES, BONS MOTS, ETC.

Très bien ton clair de lune, mais on ne voit pas la lune?

— Imbécile, quand tu vois un clerc de notaire est-ce que tu vois le notaire?

Prêre d'adresser les annonces cantonales directement au bureau du journal.

HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY, PARIS 1900
ALCOOL
DE
MENTHE **RICQLES**
de
(Le seul Alcool de Menthe véritable)
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
Dissipe les MAUX de CŒUR, de TÊTE, d'ESTOMAC
les INDIGESTIONS, la DYSENTERIE, la CHOLÉRIE
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les EPIDÉMIES
Exiger le Nom DE RICQLES

SAVON ZÉPHYR
Souverain pour les soins de la peau
FRÉDÉRIC STEINFELS, ZÜRICH

Pour les travaux de l'été.
se recommande le VIN DE RAISINS SEUS de OSCAR ROGGEN, à MORAT, comme boisson hygiénique et rafraîchissante. Expédition au prix modique de Fr. 23 les 100 litres franco toute gare suisse. Echantillons gratuits et franco.

Bon fromage gras
à 75 cent. la livre, chez M. Joseph Guillet, laiterie d'Echarlens. Rabais par quantité. [780]

Magasin à Broc
à louer avec logement et dépendances. — Situation exceptionnelle. — S'adresser personnellement à Descloux à Broc. [401B][779]

FROMAGE
Grande réduction de prix!
10 kg. Fromage maigre 6.—
10 » » salé 8.10
10 » Fromage d'Emmenth. 14.40
10 » Saindoux pur lard 12.—
10 » Beurre de coco (Cocose) 12.50
Demandez notre Prix-Courant!
Oertly & Bettex, Boswil
Grands magasins Winiger.

APPRENTI
sellier-tapissier est demandé chez M. Louis BOVET, à Charmey, diplômé de première classe. [769]

VILLE DE BULLE
Ensuite de démission d'un des titulaires, un poste de **veilleur de nuit** est mis au concours. Traitement annuel 500 fr. Le bureau de ville recevra les inscriptions jusqu'au **19 août courant, à 5 heures du soir.** [770]
Le Secréariat communal.

VILLE DE BULLE
Ensuite de démission du titulaire, un concours est ouvert jusqu'à **mercredi 24 août courant, à 5 heures du soir**, pour pourvoir au poste de **Secrétaire de Ville.** Entrée en fonctions le **2^{er} septembre prochain.** Prendre connaissance du chiffre de traitement et des conditions de cet emploi, dès le 13 courant au bureau communal. Bulle, le 6 août 1904. [771]
Le Secréariat communal.

A vendre à Bulle
une magnifique place à bâtir. Conditions avantageuses. — S'adresser à l'agence de publicité Haassenstein et Vogler à Bulle. (H395B)[775]

Aux amateurs.
Le soussigné informe sa clientèle qu'il continue à être pourvu de toutes fournitures pour la
Photographie
Chambre noire à disposition des clients. Edition de cartes postales illustrées de la Gruyère.
CH. MOREL
librairie, papeterie, à BULLE.

§ Pour §
personnes faibles et malades

Malaga doré, le litre à fr.	1.70
» » sup.	2.20
» » extra	3.20
Madère au quinquina	3.—
» sup. la bouteille	2.20
» Tenériffe	3.20
Marsala	2.20
Asti mousseux	1.70
Vermouth	1.70
Oporto vieux	3.50
Cognac le litre	2.—
» fin vieux	2.70
» fine Champagne	4.—
Rhum Martinique la bouteille	2.50
» Jamaïque	3.—
Kirsch sup.	2.50
» vieux	3.—
etc., etc.	

Par 12 bouteilles, fort rabais. Se recommande : [753]
Francisco Ribes
Vins en gros, BULLE.

Fabrique d'appareils de chauffage.
Représentants de premières maisons de la Suisse.

Poêles et calorifères en catelles, Poêles en tôle garnis, avec ou sans appareils pour chambres, écoles, salles de réunions, etc.
Calorifères inextinguibles, dernier système, spécialités de Fournaux-potagers, sur commande, système à circulation d'eau chaude pouvant servir pour chambres de bains, pour hôtels, pensions et maisons particulières.
Réparations de fourneaux en tous genres.

Torlaschi & Favrat, constructeurs
Rue de Vevey, BULLE. (H396B)[778]

Grande Kermesse
les 14 et 15 août 1904 [782]
AU TIRAGE A BULLE
Concours musical.
Attractions diverses. — Cortèges.
BRILLANT PROGRAMME

L'Arome des potages Les Tubes de Bouillon Les Potages à la minute
MAGGI sont meilleurs et préférés à toutes les imitations. Ces produits du pays se recommandent par la supériorité de leur qualité et la modicité de leur prix. En vente, à l'état toujours frais, chez Philippe Dubas, Bulle. [776]

Le Comptoir Central de Photographie et Projection
Fabrique d'appareils photographiques, cherche pour la place de Bulle un représentant **SÉRIEUX ET HONNÊTE** disposant d'un magasin bien placé, et aussi de bonnes références. — Adresser les offres à notre maison de Fribourg, 15 Rue de Lausanne. (H3182F)[759]

Meubles en tous genres et tous styles.
Tentes, stores, rideaux, crins, plumes, duvets. Pose de bourrelets pour portes et fenêtres.
Tapiserie Gustave PAHUD Ebénisterie
Place des ALPES BULLE En face du Cheval-Blanc
Installations complètes de villas et hôtels. [H564B] Travail garanti pour sa solidité et sa bien-facture. [1000]

Imprimerie de la Gruyère
Rue du Tir 131 — BULLE — Rue du Tir 131.

Cette imprimerie des mieux outillées se charge de travaux typographiques en tous genres, tels que :
Journaux et brochures ; Programmes, prospectus, cartes d'adresse, de visite, de convocation, etc. ; Formulaires pour les administrations, le commerce, l'industrie, etc. ; Têtes de lettres, factures, lettres d'avis, de faire-part et d'affaire, circulaires, etc. ; Registres et carnets à souche, tableaux, etc. ; Statuts et règlements de sociétés, etc. ; Etiquettes volantes toile, parchemin, gommées, bordereaux, etc. ; Enveloppes avec raison sociale imprimée.



IMPRESSIIONS DIVERSES EN COULEURS
Prix très modérés.
LA GRUYÈRE étant un des journaux les plus répandus dans le district et le canton, elle se recommande aux administrations et au public pour l'insertion d'annonces qui y trouvent une publicité efficace et à bon marché.

DÉPURATIF GOLLIEZ
ou
Sirop au brou de noix ferrugineux
(Marque des „ 2 Palmiers“.)
Dépuratif énergique contre scrofules, humeurs, dartres, rachitisme, éruptions de la peau, glandes, clous. Bien plus actif et plus agréable à prendre que l'huile de foie de morue. 30 ans de succès.
En vente dans toutes les pharmacies en flacons de 3 fr. et 5 fr. 50.

On demande
de suite un **bon ouvrier-cordonnier** pour remseilage. [784]
S'adresser à M. Victor NÆF, cordonnier, Bulle.

N'achetez pas de chaussures
avant d'avoir consulté le grand catalogue illustré avec plus de 200 gravures de la Maison d'envois **GUILLAUME GRÆB ZURICH, Triftgasse 4.**
Le catalogue sera expédié sur demande gratis et franco.
Souliers pour filles et garçons, très forts, Nos 26-29, fr. 3.50. Nos 30-35, à fr. 4.50. Souliers à lacer, pour dames, très forts, à fr. 5.50, plus élégants, avec bouts, fr. 6.40. Pantoufles en c-nevas pour dames à fr. 1.90. Bottines à lacer pour hommes, très fortes, à fr. 8. Plus élégantes, avec bouts, fr. 8.25. Souliers pour ouvriers, forts, fr. 5.90.
Envoi contre remboursement. **Rien que de la marchandise garantie solide.** (H1101Z)[214]
Echange de ce qui ne convient pas. — Service rigoureusement réel. — Fondée en 1880.

En 2-3 jours.
les **goîtres** et toute grosseur au cou disparaissent : 1 flac. à 2 fr. de mon eau antigotreuse suffit.
Mon **huile pour les oreilles** guérit tout aussi rapidement bourdonnements et dureté d'oreilles, 1 flac. 2 fr.
S. FISCHER, méd. à Grub 332] (Appenzel Rh.-E.) (H000G)

A L'IMPRIMERIE DE « LA GRUYÈRE » A BULLE :

Timbres en caoutchouc.
MEUBLES
Le soussigné tient toujours à la disposition de l'honorable public un beau choix de meubles en tous genres et à des prix très réduits. Travail garanti.
G. Freiburghaus
ébéniste
Café des Chemins de fer BULLE

A vendre ou à louer
un magasin avec boulangerie si on le désire, très j rdins, grange, écurie, le tout bien installé. Entrée au mois d'octobre. [767]
S'adresser à MEYER Albert, au Bry.

On demande
une jeune fille pour faire le ménage et aider aux travaux de la campagne. S'adresser au bureau du journal. [688]

JEUNES FILLES
On engage continuellement des **jeunes filles** à la **Fabrique de chocolat de Broc.** [766]
Bon salaire dès le commencement.

L'AROME
des potages

MAGGI
est unique en son genre.

— GLASSON FRÈRES, IMP-ÉDITEURS BULLE

INGT-TROISIE

ABONNEMENT
France... 1 an, F
... 6 mois, F
Étranger... 1 an, F
... 6 mois, F
payable d'avance
Prix du numéro : 5
On s'abonne dans
bureaux de poste

Nos relations

Les recettes des
fin juillet dernier à
tation de 364,288
dante de 1903. Cet
les importations vo
notre chiffre d'op
jours grandissant.
Voyons un peu c
de quels pays nous
80in pour vivre d'a
tries, et les objets
briquons pas en Su
notre principale po
rons également de
et l'Angleterre no
l'Allemagne et la
arrive d'Autriche
balkaniques ; le ta
néerlandaises ; le
Brésil, de Java ; le
et des colonies ang
Les importation
que sorte, se répar
les, se balançant
Ainsi en 1902, r
lions 326,684 fr.,
farine, bétail de bo
denrées coloniales
tières premières p
coton, soie brute,
346,214,771 fr. de
d'art, meubles, con
Nul n'ignore qu
qu'elle n'exporte.

FEUILLETO
Diane
Par
Il demanda conseil
Philippe l'approuva
Cet achat avait né
plusieurs voyages da
Au cours d'un de c
seul à Mende.
Il avait comme une
res, ce qui s'était pas
nées auparavant.
Le passé revivait, e
d'une clarté éclatante
dait à la gare de Men
Il retrouva aisém
besoin de demander s
Le chalet était, par
temps, et cela aidait
avait pensé qu'après
voulu faire de cette m